‘masculinity’ did not technically exist in Italian or Spanish in early modernity” (28).

Ancor più vero che il sostantivo “mascolinità” crei ancora oggi, nella lingua e nella letteratura italiana, un senso di problematicità difficile, non solo da rendere linguisticamente, ma anche da spiegare in maniera esaustiva. Il desiderio sessuale, seppur chiaro, si spiega con difficoltà, e non sempre le parole ne permettono una esatta definizione: si ricorre allora al concetto di “onore” che ingloba i concetti di virilità e mascolinità, ma che difficilmente si definisce in maniera netta. Il rischio che si corre è quello di precipitare nell’opposto, cioè nell’effeminatezza, e dunque nella perdita dell’identità. Ma se le donne sono vittime della guerra, e dunque di un comportamento maschile considerato “giusto” il paradosso si raggiunge quando anche nella retorica e letteratura femminile di questi anni le scrittrici incitano gli uomini ad avere un comportamento “maschile,” rivolto contro il nemico (i Turchi nel caso di Laura Terracina), oppure ne stigmatizzano la codardia, utilizzando gli antichi eroi come exempla. Eppure i lettori accettano con difficoltà che le scrittrici donne parlino di guerra, come dimostra il caso di Chiara Matraini, la cui “Orazione in lode dell’arte della guerra,” scritta nel 1555, è stata ripubblicata soltanto di recente, nonostante che la Matraini sostenga che l’arte della guerra sia la più “salutifera, onorevole, santa” impresa per un uomo, dopo lo studio (203).

Il volume, composto da tredici articoli, di alcuni soltanto di alcuni dei quali si è dato un rapido accenno, contiene importanti collegamenti con i più recenti studi in materia, ed offre al lettore un incomparabile spunto di analisi su un argomento che è ancora oggi poco studiato ma il cui valore culturale, oltre che sociale e di analisi storica, è di importanza fondamentale per la comprensione dello sviluppo della cultura europea dei secoli d’oro.

ELENA BRIZIO

The Medici Archive Project – Firenze

Françoise Crémoux, Jean-Louis Fournel, dirs. *Idées d'Empire en Italie et en Espagne, XIV^e – XVII^e siècle.* Mont Saint-Aignan: Publications des universités de Rouen et du Havre, 2010. Pp. 266. ISBN 978-2-87775-491-0 (paperback). € 19.

L’objectif de l’ouvrage *Idées d'Empire en Italie et en Espagne, XIV^e-XVII^e siècle* est de proposer un cadre de réflexion sur «les idées» d’empire au cours d’une époque marquée par la continuité et le changement. En d’autres mots, les auteurs de cet ouvrage collectif démontrent clairement à quel point «...il n’y pas une idée d’empire qui s’imposerait dans l’Europe de la Renaissance. C’est une pluralité de perceptions qui se déploie au fil de conjonctures très variables et dans le croisement de pratiques et de légitimations théoriques fort différentes...» (9-10). Ainsi, l’œuvre est divisée en trois sections. La première rassemble les études sur les «Racines d’empire». La deuxième présente quant à elle les «Pratiques impériales, pratiques royales», alors que la troisième et dernière section expose la dualité

« Empire spirituel, empire temporel ». Chacune à leur façon, les douze études de l'ouvrage présentent une variété de « logiques différentes et complémentaires » (juridique, religieuse, historique et territoriale) (10) à travers lesquelles nous pouvons identifier la complexité de la conception d'empire à l'époque du Moyen Âge tardif et du début de la modernité en Europe.

La première section (la plus vaste et la plus pertinente pour les étudiants de l'histoire et de la pensée politique) explique aux lecteurs la concurrence entre l'universalité de l'idée impériale au Moyen Âge tardif et la conception de la monarchie dans une situation géographique et temporelle particulière. Par exemple, Jean-Louis Ferrary démontre qu'une des raisons pour lesquelles l'Empire Romain devient progressivement un *dominium*, basé sur le pouvoir d'un seul prince, est son immensité (31). En effet, les idées de centralité militaire et d'universalité impériale restent liées. De son côté, Diego Quaglioni étudie « la permanence d'une forte tradition impériale dans la pensée juridique des juristes médiévaux, quasi contradictoire avec l'affaiblissement de l'Empire... » (37). Par ailleurs, Patrick Gilli dévoile comment les juristes du XVe siècle utilisent le langage légal du siècle précédent pour reformuler l'idée d'empire afin d'éviter l'émergence d'un empereur allemand en Italie (47). Malgré la pertinence et l'importance des idées développées dans cette première section, il est regrettable qu'aucun de ces textes n'aborde le débat entre la pensée 'humaniste' de Hans Baron (sur laquelle la plupart des auteurs élaborent) et celle de son plus important détracteur, l'historien des idées Quentin Skinner (voir spécialement son *The Foundations of Modern Political Thought*, Volume 1, Cambridge University Press, 1978).

La deuxième partie de l'œuvre (la plus importante, thématiquement et méthodologiquement parlant) se consacre à l'étude de l'Empire de Charles Quint. Juan Carlos D'Amico dévoile l'impact de la pensée de Mercurino Gattinara dans le développement du « mythe de la monarchie universelle » en Espagne (71), alors que Pierre Civil s'attaque aux contenus symboliques et politiques de l'idée impériale à travers les portraits de Charles Quint. Paloma Bravo suit « la trace de deux motifs caractéristiques de l'idée impériale hispanique : la revendication du passé wisigothique et la croyance en un rôle messianique réservé à l'Espagne » (123). Pablo Gonzalez Albadalejo étudie, quant à lui, à travers la *lex regia* romaine, la relation entre le monarque et son royaume en Aragon. Finalement, Françoise Crémoux propose d'analyser la représentation néo-impériale espagnole vers la fin du XVIe siècle au Nouveau Monde dans les textes de Lope de Vega.

Dans la troisième section de l'ouvrage, les auteurs nous présentent la notion d'empire à travers la pensée de trois auteurs des XVIe et XVIIe siècles. Tout d'abord, Jean-François Maillard offre une étude de Guillaume Postel « vouée à l'annonce de la Restitution de toutes choses et de l'empire universel sous la conduite du pape angélique » offrant ainsi « l'image sans doute unique de la symbiose qui s'opère entre l'humanisme érudit et la tradition prophétique antérieure » (198). Ensuite, Romain Descendre montre comment Giovanni Botero défend « une idée particulièrement novatrice en termes de géopolitique impériale : bien loin d'être son point faible, la désunion et la dispersion de l'Empire espagnol sont le secret de sa force » (228). Enfin, Jean-Louis Fournel fournit une étude sur

l'idée d'empire dans la pensée politique de Tommaso Campanella. Selon Campanella, l'Italie du XVIIe siècle se trouve coincée entre une légitimité impériale issue de la papauté et de Rome, et l'existence d'un empire « réel » représenté par la monarchie espagnole.

Idées d'empire dévoile la variété des discours et méthodes utilisées pour comprendre la complexité de la notion d'empire à différentes échelles entre le XIVe et le XVIIe siècle. Paradoxalement, ce fil conducteur est la plus grande faiblesse de cet ouvrage. En effet, c'est à cause de la pluralité des sujets d'étude que l'ouvrage manque de cohérence thématique. Dans l'essai introductoire, Crémoux et Fournel écrivent : «...l'étude de la question impériale peut... contribuer à reposer différemment la *vexata quaestio* de la naissance de l'État moderne...» (14). Mais la complexité du sujet engendre un certain manque de profondeur dans les discussions sur le développement de l'idée de l'état-nation et de sa coexistence avec *les idées* d'empire au début de la modernité (à l'exception du texte de Juan Carlos D'Amico dans la deuxième section). Même si la plupart des auteurs montrent avec méticulosité les particularités de la notion qu'ils abordent, ces réflexions ne présentent pas une valeur conceptuelle capable de dévoiler la relation entre « les idées » d'empire et les processus de naissance et développement de l'État moderne.

MAURICIO SUCHOWLANSKY

University of Toronto

Giovan Battista Andreini. *Love in the Mirror*. Ed. and trans. Jon R. Snyder. The Other Voice in Early Modern Europe: The Toronto Series, 2. Toronto: Iter Inc. / Centre for Reformation and Renaissance Studies, 2009. Pp. vii, 244. (paperback). ISBN 978-0-7727-2051-1 (paperback). \$24.50

In the last decades the name Giovan Battista Andreini (1576-1654) has slowly regained some of the significance it held in the Baroque era. A few of the works of this important *homme de théâtre* have been republished in modern editions in recent years in Italy. With this edition of *Amor nello specchio* (1622), English speakers will be able for the first time to read a play by the son of Isabella Andreini, the first international European diva.

In this handsome volume Jon R. Snyder proposes an edition of the Italian text of *Love in the Mirror* with a facing translation accompanied by a detailed introduction, a rich critical apparatus of notes, and a thorough bibliography. The inclusion of a work by a male author in the collection *The Other Voice in Early Modern Europe* is justified by its unusual theme. The play revolves around the passionate, consensual love affair between its two female protagonists, Florinda and Lidia, two ladies from Florence. This comedy, very enjoyable to read, contains standard comical scenes in the spirit of *commedia dell'arte*, but also some highly unusual material. The scene that gives the play its title shows Florinda first deeply involved in admiring her own reflection in her mirror, then falling in love with another image captured by her looking glass—that of a youth at a window. This young man turns out to be Lidia.